



Quel est le meilleur souvenir de ta jeunesse ?

En classe à Rennes, j'étais à l'Institution St. Martin tenue par les frères Eudistes. La Sœur Marie des Anges (classe de 11ème) a été la première à recevoir mes confidences rapport à mon désir de devenir prêtre. Puis le Père Varangot, vicaire de la paroisse Notre Dame de Rennes, avec le chanoine Trivily, m'ont aidé à approfondir ma vocation. Un jour, le Père Jules Lemoine de Nantes, (un Père Blanc, mais je

Le Père Clément Forestier, responsable de la communauté des Pères Blancs dans l'EHPAD de Bry-sur-Marne, a posé à quelques confrères une grille de questions simples (toujours les mêmes) sur l'essentiel, pour chacun, de leur vie missionnaire. La série de ces interviews se prolonge avec le Père François Beauchesne

Père François Beauchesne :

Témoigner de ma foi

ne savais même pas que ça existait...), est venu à Rennes pour me rencontrer avec mes parents. Il avait ouvert son manteau noir car dehors il faisait froid, et j'ai aperçu alors son rosaire et sa gandoura blanche. Aussitôt ce fut le coup de foudre : j'allais devenir Père Blanc. Il m'a alors remis le livre : « *Parlez-nous de votre Afrique* ». C'était parti...

Quel est le pire souvenir de ta jeunesse ?

C'est je pense la mort de mon papa, ou plutôt les conséquences. Il est décédé en 1971. J'étais alors jeune missionnaire au Burundi, à Ruganza. J'en ai ressenti une si grande émotion impossible à contenir que j'ai fait une crise d'appendicite aiguë ; c'est le Père Marcel Peters, un confrère, qui m'a conduit à l'hôpital Anglican d'Ibuye où j'ai été opéré la nuit même. Dès mon premier congé peu de temps après, je me suis rendu évidemment chez moi à Rennes, et horreur ! Toutes les photos et souvenirs de mon père avaient été supprimés par ma mère. Elle disait même qu'elle se sentait libérée : « *Ce n'est pas lui que je voulais épouser, mais mon fiancé de l'époque...* », aimait-elle répéter de temps en temps. Il faut dire qu'à l'époque, c'est une

« arrangeuse de mariage » qui décidait tout. J'en ai toujours souffert, même aujourd'hui encore....

Quel est le meilleur souvenir de ta vie en Afrique ?

Il y en a beaucoup, mais celui qui me revient ce sont mes premiers contacts avec l'Afrique. Nommé au Burundi, j'ai fait dans un premier temps mon stage de langue Kirundi avec un excellent professeur, le Père Rodeguem. Le stage fini, je pouvais commencer alors à prêcher en langue. Mais je profitais surtout des sorties en succursales pour me mélanger avec les gens, écouter les catéchistes, et perfectionner mon parler de façon agréable pour moi car c'est une langue très musicale. Années inoubliables à tout point de vue...

Quel est le pire jour de ta vie ?

Après le Burundi, pays des Grands Lacs au climat tempéré extraordinaire, j'ai été nommé au Tchad, et là pour moi l'enfer a commencé : je n'ai jamais pu m'habituer à ses chaleurs insupportables. J'avais beau aimer mon apostolat, les gens, ma vie de communauté, etc..., tout était gâché par la chaleur qui m'a provoqué de graves problèmes de santé au point de ne pouvoir mar-

cher que difficilement. J'ai dû rentrer en Europe, et définitivement.

Quelle a été le plus beau jour de ta vie ?

Mon ordination sacerdotale, sans aucun doute, dans la chapelle du Collège Saint Martin avec le Père Camille Aulnette, eudiste, (également ancien comme moi de St. Martin). À la fin de la cérémonie, j'étais trop ému pour parler, et c'est le Père Camille qui a dû faire les discours de remerciement au nom de tous deux au Père Denis, supérieur du collège, et surtout au Cardinal Guillon, archevêque de Rennes, qui nous avait imposé les mains. La famille réunie, les amis, l'assemblée, la belle liturgie, tout m'a fait comprendre la chance que j'avais et surtout le fait que désormais je voulais rester pour toujours entre les mains de Dieu dans lesquelles je me trouvais si bien.

La pire des situations ?

C'est le jour où j'ai reçu mon « avis d'expulsion » du Burundi. C'était politique, mais il y avait plus que cela : j'avais créé avec les jeunes un groupe de tambourinaires et de dan-



Le Père François a toujours été attiré par la musique, il a fondé, en Afrique, bien des orchestres (ici au Tchad) fabriquant des instruments

seurs « intôre » (pages royaux) ; je sentais que j'avais suscité bien des jalousies auprès des responsables locaux, surtout lorsque j'accompagnais ces jeunes avec les « imbégas » (vêtement des notables), le coquillage en forme de croissant (igihété) autour du cou et la couronne de perles (vert – blanc – rouge) sur la tête que je possède d'ailleurs toujours. C'était si triste !

Quelle est, selon toi, la plus belle réussite ?

Parler le Kirundi, mon intégration

dans la culture locale (cf. ci-dessus), sans oublier la création d'un orchestre avec des flûtes locales en roseau, des concours de danses et tambourinaires avec des « anciens » comme juges, etc... Je n'ai plus de contacts avec eux depuis longtemps, mais je crois savoir que tout cela continue.

Parmi tous les saints (saintes) ou grands hommes (femmes) de l'Église, lequel t'a le plus influencé ?

Il y en a tellement..., mais j'ai un faible pour mon patron, St. François d'Assise, pour sa simplicité, sa joie profonde, son amour du chant et de la musique, de la création... Sa vie respire la joie d'être aimé de Jésus.

Quelle est ta plus grande crainte aujourd'hui ?

La perte de la foi chez beaucoup de nos contemporains, même dans ma propre famille ; les plus jeunes non seulement ne pratiquent plus mais ne sont même pas baptisés. Le milieu ambiant n'est plus porteur. Dommage !

Pour toi, en quelques mots, être missionnaire c'est quoi ?

Y être appelé et accueillir ce choix, au risque de partir au loin, et là témoigner de sa foi en Jésus l'Envoyé du Père, avec la force de l'Esprit.

**Propos recueillis par
P. Clément Forestier, M. Afr.**

Jalons de la vie du Père François Beauchesne

- 1936, François est né à Rennes. Il suivra ses études chez les Eudistes.
- Adolescent, il rencontre, à la maison familiale de Rennes, le Père Blanc Jules Lemoine. C'est, pour lui, le départ de sa vocation chez les Missionnaires d'Afrique.
- 1958, il suivra l'Année spirituelle à Gap.
- 1964, il prononcera son serment missionnaire
- 1965, il est ordonné prêtre à Rennes, sa ville natale.
- 1966, il est nommé au Burundi où il assumera des postes de vicaire, de Supérieur jusqu'en 1979.
- 1971, François a été beaucoup affecté par la mort de son père, il n'avait que 35 ans et était alors jeune missionnaire au Burundi.
- 1984, il est nommé pour la Région Est-Volta, au Tchad, il y assumera quatre postes de Curé.
- 1999, il rentre définitivement en France, il est nommé curé de Montreuil, puis économe à Toulouse.
- 2013 il se retrouve à la maison Pères blancs de Mours.
- En novembre 1913, il rejoint Bry-sur-Marne où il réside actuellement.